

Suis-je encore croyant ?

Un itinéraire spirituel

Religions et Spiritualité

Collection dirigée par Richard Moreau

La collection *Religions et Spiritualité* rassemble divers types d'ouvrages : des études et des débats sur les grandes questions fondamentales qui se posent à l'homme, des biographies, des textes inédits ou des réimpressions de livres anciens ou méconnus.

La collection est ouverte à toutes les grandes religions et au dialogue inter-religieux.

Dernières parutions

Moojan MOMEN, *Au-delà du monothéisme. Le Dieu de Bahá'u'lláh*, 2009.

Bernard FELIX, *L'apôtre Pierre devant Corneille*, 2009.

Paul NGO DINH SI, *La foi et la justice divine*, 2009.

Aurélien LE MAILLOT, *Les anges sont-ils nés en Mésopotamie ? Une étude comparative entre les génies du Proche-Orient antique et les anges de la Bible*, 2009.

Gérard LECLERC, *La guerre des Ecritures. Fondamentalismes et laïcité à l'heure de la mondialisation*, 2009.

Paul WINNINGER, *Pour une Eglise juste et durable, Célibat libre et appel à la prêtrise*, 2009.

Bruno BÉRARD, *Initiation à la métaphysique*, 2008.

Yona DUREAU et Monique BURGADA (dir.), *Culture européenne et kabbale*, 2008.

André THAYSE, *Accomplir l'Écriture. Jésus de Nazareth : un enseignement nouveau*, 2008.

Guy DUPUIGRENET DESROUSSELES, *Jeanne d'Arc contre Jeanne d'Arc*, 2008.

Marie-Thérèse LASSABE-BERNARD, *Les houttériens*, 2008.

Daniel S. LARANGE, *La Parole de Dieu en Bohême et Moravie. La tradition de la prédication dans l'Unité des Frères de Jan Hus à Jan Amos Comenius*, 2008.

Eugène VASSAUX, *Eglises réformées d'Europe francophone*, 2008.

Régis MOREAU, *Dans les cercles de Jésus. Enquête et nouvelles interprétations sur le maître et ses disciples*, 2008.

Pierre LAVIGNE, *Comment je suis encore chrétien*, 2008.

Michel MENDEZ, *La messe de l'ancien rite des Gaules*, 2008.

Claude Henri Vallotton

Suis-je encore croyant ?

Un itinéraire spirituel

L'Harmattan

Du même auteur

Le sens spirituel de la formation en Eglise, Paris, L'Harmattan, 2000.

La visite, une ouverture vers l'essentiel, Paris, L'Harmattan, 2002.

Vers une Eglise plus crédible, Paris, L'Harmattan, 2004.

© L'HARMATTAN, 2009

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-09159-7

EAN : 9782296091597

Pour Janine

INTRODUCTION

Comment continuer de croire aujourd'hui, en restant un être humain de notre époque ? Faut-il fouiller dans le galetas afin de retrouver des souvenirs de famille, une Bible de l'arrière-grand-mère, un cahier manuscrit du catéchisme du grand-père, une croix huguenote de la grand-mère ? Quant à ceux qui n'ont pas de grenier, qui ont trié et donné les objets de famille au gré des déménagements et selon la grandeur de leur appartement, peuvent-ils accéder à cette manière de croire irrémédiablement reléguée dans un passé inaccessible ?

Cet ouvrage présente un itinéraire qui serpente dans les éboulis entre la foi héritée du passé et l'élan de la vie présente. Il revisite le message chrétien pour trier, jeter, actualiser, transformer et revaloriser ce qui doit l'être, afin de penser et de vivre des paroles et des attitudes crédibles et compréhensibles. Il propose quelques poteaux indicateurs pour arracher notre errance humaine au chaos et à la banalité. En écrivant, j'ai devant moi les visages d'amis, de connaissances, de membres de ma famille qui tracent leur chemin de manières très différentes les unes des autres. Ils ne sont pas théologiens, ni spécialistes des questions religieuses. Certains sont croyants mais, comme moi, ils prennent du

recul par rapport à l'institution ecclésiale ; d'autres ne se réclament pas ou plus de la foi. Tous tentent de persévérer dans leur être en se frayant leur chemin.

Cet ouvrage s'adresse à celles et ceux, croyants ou non, qui, en construisant leur vie au quotidien, se demandent comment s'orienter, quelles croyances conserver de leur passé, quelles convictions discerner pour habiter le présent et quelle espérance construire pour l'avenir.

SUIS-JE ENCORE CROYANT ?

C'est la question que je me pose en commençant à rédiger cet ouvrage. Je ressens un ébranlement fondamental en moi et autour de moi, dans les Eglises et dans la société.

A l'époque où l'humanité a peu à peu réalisé que la Terre n'était pas au centre de l'univers et que celui-ci prenait une dimension infinie, un poète anglais, John Donne, a exprimé l'ahurissement provoqué par ces découvertes.

« La philosophie nouvelle rend tout incertain,
L'élément du feu est tout à fait éteint ;
Le soleil est perdu et la terre ; et personne aujourd'hui
Ne peut plus nous dire où chercher celle-ci.
Les hommes confessent franchement que ce monde est fini
Lorsque dans les Planètes et le Firmament
Ils cherchent tant de nouveau ; puis voient que celui-ci
Est dissous à nouveau dans les Atomies.
Tout est en morceaux, toute cohérence disparue,
Plus de rapports justes, rien ne s'accorde plus¹. »

¹ Cité par Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973, pp. 47-48.

Ces vers écrits vers 1611 décrivent encore notre situation. Il ne s'agit plus du saisissement de la prise de conscience de la place marginale de la Terre dans l'univers. Est en jeu l'existence des hommes et des femmes sur la Terre et dans le monde en général. Cette vie a-t-elle un Sens ? Les affirmations chrétiennes et humaines héritées de notre passé sont-elles encore pertinentes ? Les faits, les catastrophes, les guerres, la violence, les comportements quotidiens démentent la plupart des valeurs qui nous ont formés.

Suis-je encore croyant dans ce décalage formidable, qui m'ébranle au plus profond de mon être ? Dieu semble avoir déserté le monde ; les paroles des Eglises, des responsables politiques et économiques, toutes croyances confondues, sonnent creux. Elles ne rendent crédible que le vide qui les habite.

Comme dans un sablier géant, ce qui occupait la partie supérieure, le divin, a glissé au cours des siècles dans la partie inférieure de l'humain. Le haut est vide et le bas est surchargé. Renversé par la tempête, le sablier a basculé et pris une position horizontale, qui permet une circulation continue entre ce qui était autrefois en haut et en bas.

Une autre métaphore est encore plus parlante. Le ciel n'occupe plus la partie supérieure ; il se trouve au milieu du tableau et parfois même en bas. La terre se trouve à la fois en bas, en haut et au milieu du paysage².

² Freddy Buache, Jacques Chessex, *Pietro Sarto*, Abbazia et Musée de Payerne, Association des Amis de Pietro Sarto, 2008, pp. 19, 20, 23, 25, 32. – Ces tableaux ne sont pas peints dans une perspective chrétienne ; l'artiste ne se sent « pas du tout l'héritier du judéo-christianisme ». (*Pietro Sarto. Homme de métier. Entretiens avec Alphonse Layaz*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2003 p. 153.) Pour ma part, quand je les regarde,

Suis-je encore croyant ? A certains moments j'en doute ; à d'autres je réponds par l'affirmative mais en précisant que je le suis autrement³ que par le passé, de manière plus subtile, discrète, teintée de clair-obscur.

Je ne crois plus en un Dieu tout-puissant qui pourrait intervenir pour changer le cours des événements. Je ne crois plus en la naissance d'un homme dont le père aurait été remplacé par le Saint-Esprit. Je ne crois plus qu'on puisse marcher sur les eaux. Je ne crois plus aux enfers qui se trouveraient au niveau inférieur, sous la terre. Je ne crois plus qu'un cadavre humain puisse redevenir vivant comme je le suis maintenant. Je ne crois plus en un monde à trois étages, où en dessus de moi se préparerait un jugement comme au tribunal.

Mais ai-je un jour cru en tout cela ? J'ai toujours cherché à rendre ces affirmations traditionnelles croyables, c'est-à-dire intégrées dans l'existence quotidienne, dignes de confiance et ouvrant vers du Sens. Ce qui est incroyable n'est pas forcément plus crédible.

J'ai besoin de dire ce que je ne crois pas pour retrouver une foi plus profonde. J'ai besoin d'explorer le versant sombre et négatif, de scruter l'obscurité et l'inexplicable pour laisser germer une parole imprégnée de lumière et d'espérance.

Cette parole, je la balbutie en écoutant le silence et en pressentant la présence paradoxale de Dieu dans son absence.

ma perspective change ; je me trouve au cœur du paysage dans lequel tout vacille ; la terre et le ciel sont à la fois en haut, en bas et au milieu.

³ Paul Abela, *Je crois mais parfois autrement*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Le silence est à l'ordre du jour. Il permet de résister à notre environnement bruyant, bavard et superficiel. A la personne qui me demande d'avoir un avis sur tout, de m'engager et d'être efficace, je réponds par le silence. Il n'est ni dédaigneux, ni arrogant, ni méprisant. C'est un silence de participation à l'ambiguïté fondamentale de notre condition humaine. Ce silence est à l'orée d'une parole dense et adaptée à la situation.

Quant à Dieu, il a émigré hors des sacristies⁴ qui sous-entendent sa présence partout, loin des partis qui tentent de fonder leur politique sur des dogmes, à l'extérieur des armées qui montrent leurs soldats prier avant d'aller tuer ou se faire tuer, hors des manuels de « catéchisme » qui recrutent des fidèles pour adorer la progression de la vitesse, du rendement ou de la compétence.

Il a choisi de s'établir en chacune et chacun de nous. Parfois nous l'écoutons, souvent nous l'ignorons et nous ne réalisons même pas qu'il frappe à notre porte⁵. Il désire habiter en nous. De l'intérieur il est présent de manière discrète⁶ !

Comme chaque génération, nous vivons une transition. Le monde ancien a disparu, le monde nouveau est en gestation. C'est un temps de maturation dans le silence qui donne

⁴ « C'est, à sa suite [de Paul Ricœur], découvrir que, à côté ou en dessous des édifices doctrinaux les plus majestueux, une libre croyance – parfois voisine d'une libre incroyance – mène son train, moins orthodoxe que les autorités religieuses ne le voudraient. » – Gilbert Vincent, *La religion de Ricœur*, Paris, Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, 2008, pp. 18-19.

⁵ « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène, le repas avec lui et lui avec moi. » – Apocalypse 3,20.

⁶ Dieu est « plus intime à moi-même que moi-même ». – Saint Augustin.